SEQUENCE 3

DEFINITION DE LA MEMOIRE (ARISTOTE)

Transition séquence 2 -> séquence 3

Nous cherchons à savoir à quelle partie de l'âme appartient cette faculté qu'est la mémoire, si elle se distingue de l'imagination puisqu'elle produit elle aussi des images et comment fonctionne la mémoire chez Aristote.

Introduction : à quelle partie de l'âme la mémoire appartient-elle ?

Commençons par élucider cette question qui n'est pas forcément en l'état très explicite. Tout comme l'opération « digérer » s'exerce à partir d'une « faculté », l'estomac, ou l'opération « intelliger » à partir de « l'intellect », cette opération en laquelle consiste la mémoire doit s'exercer forcément à partir d'une faculté, d'une puissance de l'âme, laquelle ?

ALERTE PROBLEMATIQUE N° 23 : NATURE DE LA MEMOIRE IMAGINATION ET MEMOIRE SONT-ELLES DISTINCTES ET DONC ETANCHES ?

Nous avons suggéré que l'imagination et la mémoire pouvaient être communes puisque les deux ont pour propre de produire des images :

sont-elles deux facultés distinctes ou bien la faculté qui héberge la mémoire est-elle l'imagination ? Si c'est l'imagination, ne risque-t-il pas d'y avoir des interférences entre les deux facultés ? Comment penser leur étanchéité si la mémoire comme le pensent Aristote et d'autres réside dans l'imagination ?

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 56 pages.

ALERTE PROBLEMATIQUE N° 24 : NATURE DE LA MEMOIRE
LA MEMOIRE EST-ELLE UNE FACULTE SENSIBLE OU UNE FACULTE INTELLECTUELLE ?

Par ailleurs, cette origine sensible de l'imagination ferait de la mémoire une faculté par la force des choses sensible : la mémoire est-elle une faculté sensible ou est-elle une faculté intellectuelle ? N'est-ce pas une faculté intellectuelle qui est à l'origine de la mémoire ?

CLASH N°3 : ARISTOTE / ALAIN
LA MEMOIRE EST-ELLE UNE FACULTE SENSIBLE OU INTELLECTUELLE ?

CF TD SUR ALAIN

Puisque nous avons affirmé en découpant cette séquence en deux parties que la première partie traiterait de la mémoire qui pour Aristote est commune à l'homme et à l'animal, et la seconde partie aborderait la réminiscence, propre de l'homme, il faut donc que cette mémoire ne soit pas intellectuelle sous peine pour Aristote de se contredire. Alors, de quelle faculté sensible la mémoire provient-elle ? Pour répondre à ces questions, ayons présent à l'esprit que nous avons montré que la mémoire était une fonction qui avait pour objet le passé, et qui n'était possible que chez un être capable de saisir le temps : pour répondre à la question soulevée, celle de la faculté à l'origine de la mémoire, il suffit pour Aristote de voir comment nous percevons le le temps et particulièrement le temps passé.

Nous avons encore parlé à la suite d'Aristote du passé comme autant d'images conservées en nous. Si la mémoire est commune à l'homme et à l'animal, qu'elle exige de saisir le passé via le mouvement des choses, qu'elle est la conservation d'images, quelle faculté commune à l'homme et à l'animal la cause, en est le support et l'héberge ? Cette faculté puisque l'on parle d'images n'est-elle pas forcément une faculté sensible entendons liée à la sensation ? C'est que seule la sensation produit des images, l'intellect produisant lui des idées… N'est-ce point pour cette raison qu'Aristote en fait une faculté

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 56 pages.

commune à l'homme et à l'animal si elle est sensible ?Certes, mais pour le même Aristote l'animal est une brute, c'est-à-dire un être dénué de raison : comment l'animal peut-il être doué de mémoire, cette faculté dont nous avons loué les mérites divins et qui semble se tenir du côté de l'intellect ? Ce point doit nous interpeller comme le fut d'ailleurs Saint Thomas d'Aquin, le commentateur d'Aristote : concevoir le passé, c'est concevoir un temps qui n'est plus, qui a disparu ; aussi, affirmer que l'animal possède une mémoire n'est-ce pas lui octroyer une dimension métaphysique usurpée, en le rendant capable de faire être ce qui n'est plus ? Faire revenir le passé disparu sur le devant de la conscience, n'est-ce pas une opération réservée à un être doué des plus hautes facultés métaphysiques, l'homme en l'occurrence ?

I/ MEMOIRE ET SENS COMMUN

I.a mémoire et perception du temps

La réponse d'Aristote est claire : la perception du temps n'a rien de métaphysique, elle n'exige aucunement la raison mais la seule sensibilité le permet, raison pour laquelle la mémoire est commune à l'homme et à l'animal. Qu'est-ce que percevoir du temps ? Déjà notons que pour Aristote, percevoir un avant et un après c'est percevoir du temps : en effet, je sais certainement que du temps s'est écoulé quand je distingue un avant d'un après. La question rebondit : comment percevons-nous puis distinguons-nous l'avant de l'après ?

La perception d'un avant et d'un après n'est possible qu'à deux conditions :

-> qu'il y ait du mouvement dans le monde, ce qui fait qu'il peut y avoir un avant et un après : dans un monde sans mouvement il n'y aurait pas d'après ni d'avant, tout restant identique à soi et à la même place ne permettrait pas de percevoir un quelconque mouvement… En effet, si rien ne bouge, si rien ne change, il n'y a pas un état avant et un état après.

Retenons : parce qu'il y a du mouvement et du changement, il y a de l'avant et de l'après et donc du temps.

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 56 pages.

-> cette condition est nécessaire mais pas suffisante, car même s'il existe, il faut aussi être capable de percevoir ce mouvement dans le monde, ce que permet justement la sensibilité : grâce à elle on peut percevoir de l'avant et de l'après. Et ce qui perçoit en nous le mouvement -entendons le déplacement qui par exemple emmène de Paris à Rome Léon Belmont, le nom du héros du roman La modification de Butor-, c'est le sens, parce que seul lui perçoit une étendue dans laquelle un sujet ou un mobile a parcouru différentes positions successives, permettant de parler d'un avant et d'un après, « d'un avant d'être là maintenant (Rome), j'étais tout d'abord là-bas (Paris) ». C'est par la sensibilité que l'on perçoit l'avant, le passé donc, parce que quand je vais à Rome en train, je vois bien par où je suis passé, je sais quels lieux j'ai dépassés dit-on, des lieux qui étaient donc avant l'endroit où je suis maintenant, lesquels lieux où je suis maintenant ne sont plus ceux où je serai tout à l'heure. C'est donc la perception sensible d'un avant et d'un après lors d'un mouvement local ou d'un changement d'état qui me permet de saisir l'écoulement du temps et les différents temps écoulés, passé compris. Ainsi, l'étendue, le temps, le mouvement et donc l'avant et l'après étant perçus par les sens et même ne pouvant être perçus que par le sens, la faculté à l'origine de la mémoire sera nécessairement sensible, et elle provient très précisément du sens commun, c'est ce qu'en déduit Aristote :

« Il faut nécessairement que la notion de grandeur et de mouvement nous vienne de la faculté qui nous donne aussi celle de temps ; et l'image n'est qu'une affection du sens commun. Il en résulte évidemment que la connaissance de ces idées est acquise par le principe même de la sensibilité. » ibidem.

I.b la mémoire est une faculté sensible

Entendons brièvement par sens commun (cette notion est relativement complexe), cette faculté qui possède pour Aristote un triple rôle :

1-> elle nous permet de saisir les sensibles communs (d'où son nom) : expliquons-nous. La vue est la seule à percevoir la couleur, c'est son objet sensible propre (et donc non commun à un autre sens), l'ouïe ne perçoit aucune couleur, c'est logique, chaque sens a bel et bien son objet propre. Mais la vue permet aussi de saisir un objet sensible

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 56 pages.

commun à plusieurs sens comme la vitesse par exemple qui peut être aussi bien entendue que vue, lorsqu'un bolide passe devant nous, sa vitesse est perçue tant par la vue que par l'ouïe (et même par le toucher si nous ressentons le déplacement d'air brutal lié au passage du bolide ou par l'odorat s'il crache du kérosène). La vitesse est donc ce qu'Aristote appelle un sensible commun, car cette qualité sensible peut être perçue en commun par plusieurs sens par le sens commun.

2-> le sens commun nous permet de sentir que nous sentons, c'est une sorte de réflexivité source de la conscience sensible ; pour reprendre l'exemple emblématique de Merleau-Ponty, lorsque mes mains entrent en contact, ma sensibilité m'informe qu'une main est en train de toucher l'autre main, le sens commun m'informe que je suis ici sentant-senti, touchant-touché et même l'endroit où je suis touché. Le sens commun permet cette prise de conscience sensible.

3-> le sens commun permet enfin de discerner le sens qui nous informe sans le confondre avec un autre, ce qui nous évite de dire que nous entendons des couleurs par exemple, confusion que produisent justement certaines drogues comme l'héroïne.

Le sens commun est donc ce qui permet de savoir que c'est la vue qui voit une couleur, en en prenant conscience et en l'attribuant exclusivement à la vue, et c'est en cela qu'il permet de retenir les événements du passé. Ce point est un peu complexe et comme en plus il fait l'objet de controverses, nous ne nous étendrons pas plus. Reste qu'Aristote ne semble faire de l'imagination et de la mémoire qu'une seule et même faculté du sens commun, puisqu'il situe aussi l'imagination dans le sens commun, le sens commun étant la seule faculté capable de produire des « phantasmes », des images. Problème ! A peine distinguées voilà que ces deux facultés se trouvent à nouveau réunies ! Alors différent-elles ? Si oui en quoi ?

I.c que la mémoire n'est pas l'imagination

Pour Aristote, la mémoire diffère de l'imagination par le seul fait qu'elle situe l'image dans le temps passé, et cela justement grâce au sens commun. Le sens commun est en effet ce qui nous permet de prendre conscience d'une sensation et donc aussi de la conserver

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 56 pages.

comme une sensation déjà éprouvée. Retenons : la mémoire chez Aristote est une faculté du sens commun. Cette définition inaugurale qui semble rapprocher mémoire et imagination a soulevé une première difficulté que nous pouvons maintenant clairement résoudre.

RESOLUTION N°1 NATURE DE LA MEMOIRE
QUE LA MEMOIRE CHEZ ARISTOTE DIFFERE DE L'IMAGINATION

Reformulons brièvement notre problématique : comment être sûr que ce que je me représente comme passé, je l'aie véritablement éprouvé de par le passé comme passé ? C'est qu'en effet cohabitent en l'homme au sein d'une même faculté, le sens commun, deux facultés mentales, Aristote de le rappeler, d'un côté l'imagination, de l'autre la mémoire, si en plus elles appartiennent toutes les deux au sens commun, comment être sûr qu'il y a véritablement deux facultés distinctes ? Et d'autre part, comment savoir si l'imagination n'interfère pas avec la mémoire en me faisant accroire que j'ai éprouvé tel état dans le passé alors que je m'imagine peut-être seulement l'avoir éprouvé ? Nous avons déjà nous-mêmes abordé (et même éprouvé !) cette confusion entre la mémoire et l'imagination, cette difficulté constituant la trame centrale du film de Resnais primé à Venise en 1961, L'année dernière à Marienbad. La reconnaissance d'un état de conscience passé ne va donc pas de soi : comment être certain qu'il s'agisse d'une représentation du passé et non d'une pure invention ou d'un souvenir involontairement déformé ? Comment reconnaître avec certitude le caractère réel et passé d'un souvenir ? Il faudra donc s'interroger sur la véracité des souvenirs : comment l'établir avec certitude ? Comment se prémunir dans les faits contre cette confusion mémoire/invention ? Qu'est-ce qui distingue donc la mémoire de l'imagination pour Aristote puisqu'elles proviennent toutes deux du sens commun ?

Retenons la réponse d'Aristote : les deux facultés se situent dans le sens commun, une faculté sensible, les deux retiennent également des images du passé, mais l'imagination ne situe pas le phantasme dans le temps, alors que la mémoire qui a elle aussi retenu le phantasme le situe dans le passé en tant même que passé. Le propre de la mémoire, trait qui la distingue certainement de l'imagination, c'est donc de

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 56 pages.

distinguer l'intervalle temporel qui sépare un événement passé de l'instant présent. L'image produite par la mémoire est marquée du sceau du temps, pas l'image produite par l'imagination.

I.d un exemple : la madeleine de Proust

Par exemple, si on demande à Proust de penser à une madeleine, son imagination va lui présenter un phantasme de madeleine non situé dans le temps, alors que sa mémoire va lui présenter une madeleine en la situant dans le temps, en lui indiquant très clairement que c'est celle qu'il a mangée chez sa tante Léonie :

« Quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir. Et dès que j'eus reconnu le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul que me donnait ma tante (quoique je ne susse pas encore et dusse remettre à bien plus tard de découvrir pourquoi ce souvenir me rendait si heureux), aussitôt la vieille maison grise sur la rue, où était sa chambre, vint comme un décor de théâtre s'appliquer au petit pavillon, donnant sur le jardin, qu'on avait construit pour mes parents sur ses derrières (ce pan tronqué que seul j'avais revu jusque là) ; et avec la maison, la ville, depuis le matin jusqu'au soir et par tous les temps, la Place où on m'envoyait avant déjeuner, les rues où j'allais faire des courses, les chemins qu'on prenait si le temps était beau. Et comme dans ce jeu où les Japonais s'amusent à tremper dans un bol de porcelaine rempli d'eau, de petits morceaux de papier jusque-là indistincts qui, à peine y sont-ils plongés s'étirent, se contournent, se colorent, se différencient, deviennent des fleurs, des maisons, des personnages consistants et reconnaissables, de même maintenant toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas de la Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis et l'église et tout

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 56 pages.

Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé. » PROUST, Du coté de chez Swann – A la recherche du temps perdu.

Ses vacances à Combray ressurgissent tout entières dans cette madeleine qui lui rappelle ce bon temps de l'enfance, sa grand-mère, la cuisinière, ses promenades… Ce texte est extrait de cette vaste composition romanesque de Proust en 7 volumes intitulée A la recherche du temps perdu (1913-1927), dans laquelle Proust transpose son expérience de la vie dans cette sorte d'autobiographie qui se révèle cependant fictive, comme on dirait aujourd'hui « inspirée de faits réels », il s'agit donc de souvenirs d'un je romanesque et non réel. Mais cette oeuvre gigantesque intéresse notre propos par son intention centrale. Proust cherche à relater sa vie en la découpant en deux périodes, une première retraçant grâce à sa mémoire les tâtonnements puis les désillusions du narrateur, et une autre qui se déroule sur une seule journée, où Proust découvre sa vocation littéraire et où il comprend le rôle de la littérature et son lien avec la mémoire :

« Peu à peu conservée par la mémoire, c'est la chaîne de toutes les impressions inexactes, où ne reste rien de ce que nous avons réellement éprouvé, qui constitue pour nous notre pensée, notre vie, la réalité, et c'est ce mensonge-là que ne ferait que reproduire un art soi-disant « vécu », simple comme la vie, sans beauté, double emploi si ennuyeux et si vain de ce que nos yeux voient et de ce que notre intelligence constate, qu'on se demande où celui qui s'y livre trouve l'étincelle joyeuse et motrice, capable de le mettre en train et de le faire avancer dans sa besogne. La grandeur de l'art véritable, au contraire, de celui que M. de Norpois eût appelé un jeu de dilettante, c'était de retrouver, de ressaisir, de nous faire connaître cette réalité loin de laquelle nous vivons, de laquelle nous nous écartons de plus en plus au fur et à mesure que prend plus d'épaisseur et d'imperméabilité la connaissance conventionnelle que nous lui substituons, cette réalité que nous risquerions fort de mourir sans l'avoir connue, et qui est tout simplement notre vie, la vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie, par conséquent, réellement vécue, cette vie qui, en un sens, habite à

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 56 pages.

chaque instant chez tous les hommes aussi bien que chez l'artiste. Mais ils ne la voient pas, parce qu'ils ne cherchent pas à l'éclaircir. Et ainsi leur passé est encombré d'innombrables clichés qui restent inutiles parce que l'intelligence ne les a pas « développés ». Ressaisir notre vie ; et aussi la vie des autres ; car le style, pour l'écrivain aussi bien que pour le peintre, est une question non de technique, mais de vision. Il est la révélation, qui serait impossible par des moyens directs et conscients, de la différence qualitative qu'il y a dans la façon dont nous apparaît le monde, différence qui, s'il n'y avait pas l'art, resterait le secret éternel de chacun. » PROUST, Le temps retrouvé, Tome 2.

Proust cherche à fixer le temps passé et apparemment perdu que cependant des associations affectives, la madeleine, la serviette empesée, les pavés inégaux, ressuscitent en quelque sorte en lui procurant un sentiment de bonheur que ni le présent, ni la mémoire volontaire ne sont en mesure de lui apporter, il y décrit donc au passage le mécanisme de la mémoire affective. Je vous invite à lire pour vous en convaincre le chapitre III du temps retrouvé, matinée Guermantes.

Retenons in fine que ces deux facultés que sont l'imagination et la mémoire sont pour Aristote distinctes même si l'une héberge l'autre, et ce point va expliquer pourquoi elles possèdent toutes les deux une forte dimension cognitive, car elles permettent toutes deux d'intelliger une chose à partir d'un phantasme, support de ma réflexion.

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 56 pages.

II/ LA MEMOIRE, FACULTE HAUTEMENT COGNITIVE

II.a le rôle de l'image dans le schéma de la connaissance aristotélicienne

RESOLUTION N°2 : PUISSANCE & VALEUR DE LA MEMOIRE
POURQUOI LA MEMOIRE EST UNE PUISSANTE FACULTE DE CONNAISSANCE

En effet, la connaissance s'obtient en abstrayant de l'image ce qu'elle contient d'intelligible, faisant que sans image, il n'y pas pas de connaissance possible, ce qui explique que ces deux facultés productrices d'images soient capitales dans le schéma aristotélicien de la connaissance, voyons comment pour la mémoire.

RAPPEL : ALERTE PROBLEMATIQUE :
CAPACITE & COMPETENCE DE LA MEMOIRE
LA MEMOIRE PERMET-ELLE DE CONNAITRE ?

RAPPEL : ALERTE PROBLEMATIQUE :
CAPACITE & DESTINATION DE LA MEMOIRE
QU'EST-CE QUE LA MEMOIRE PERMET DE CONNAITRE ?
LA CONNAISSANCE D'UN FAIT PASSE INTERESSE-T-ELLE L'HOMME ?

Ces deux points, de façon un peu surprenante, Aristote ne les développe pas beaucoup dans son petit traité sur la mémoire mais dans sa Métaphysique. Il y montre longuement que la mémoire est une faculté hautement cognitive là où il n'y fait qu'une allusion dans notre traité :

§ 5. « Or la mémoire des choses intellectuelles ne peut non plus avoir lieu sans images ; et, par suite, ce n'est qu'indirectement que la mémoire s'applique à la chose pensée par l'intelligence ; en soi, elle ne se rapporte qu'au principe sensible. »

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 56 pages.

La mémoire

Définition de la mémoire

Pour Aristote, la connaissance est extraite d'une sensation par l'intelligence : à partir d'une image sensible, l'intelligence abstrait ce que cette image contient d'intelligible par un processus un peu complexe à saisir. Or la mémoire, justement en produisant des images, va permettre à l'intelligence d'extraire de ses images le contenu intelligible qu'elles contiennent. Pour Aristote, l'image est en quelque sorte le support de la connaissance : pas d'image, pas de connaissance. Mais elle permet encore une autre forme de connaissance, pas seulement ce que l'on pourrait appeler la science, le savoir. La mémoire encore de connaître non seulement l'être des choses mais également d'acquérir ce que l'on appelle l'expérience : avoir de l'expérience, c'est en fait avoir de la mémoire comme le montrent les deux textes suivants. Travaillons ces deux points en commençant par l'expérience, conservation en mémoire de faits de vie passés dont nous avons extraits des enseignements.

Lisez les deux questionnaires suivants et répondez aux questions.

TD Mémoire, expérience et connaissance

LECTURE GUIDEE DE TEXTES LONGS

Lisez ces deux textes extraits d'oeuvres d'Aristote en insistant bien sur les points qui traitent de la mémoire. Répondez pour vous y aider aux questions posées.

TEXTE N°1 : METAPHYSIQUE I, 980b

« 2 La nature, on le sait, a doué les animaux de la faculté de sentir. Mais, chez quelques-uns, la sensation ne produit pas le souvenir, [980b] tandis que chez d'autres elle le produit. »

Qu'est-ce qui distingue les animaux entre eux ?

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 56 pages.

« C'est là ce qui fait que ces derniers sont plus intelligents, et qu'ils sont susceptibles de s'instruire infiniment plus que ceux qui n'ont pas la faculté de la mémoire. »

Quelle en est la conséquence ?

« 3 Les animaux, qui, tout en étant intelligents, ne peuvent rien apprendre, sont en général ceux à qui la nature a refusé un organe pour percevoir les sons, comme l'abeille et les autres espèces, s'il y en a qui soient à cet égard dénuées comme elle. Au contraire, ceux des animaux qui, à la mémoire, peuvent ajouter le sens de l'ouïe sont en état de s'instruire.

Pourquoi certains peuvent-ils apprendre et pas d'autres ? Quelles facultés faut-il conjuguer pour pouvoir apprendre ?

« 4 Ainsi, les animaux autres que l'homme ne vivent que sur des représentations sensibles et sur des souvenirs ; mais ils ne profitent que médiocrement de l'expérience, tandis que l'espèce humaine a, pour se conduire dans la vie, l'art et la réflexion. »

Qu'est-ce qui va encore accentuer la différence entre l'homme et l'animal ?
Sur le plan de la mémoire, y a-t-il seulement une différence de degré entre l'homme et l'animal ?

« 5 C'est la mémoire qui forme l'expérience dans l'esprit de l'homme ; car les souvenirs d'une même chose constituent, en se multipliant pour chaque cas, l'expérience dans toute son énergie ; [981a] »

Qu'est-ce que l'expérience (insistez sur son lien avec la mémoire) ?

« et l'expérience est bien près de valoir la science et l'art, auxquels elle ressemble beaucoup. C'est l'expérience en effet qui a enfanté l'art et la science chez les hommes, attendu que, comme le dit si bien Polus, « C'est l'expérience qui engendre l'art, tandis que l'inexpérience ne doit le succès qu'au hasard qui la favorise».

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 56 pages.

Pourquoi l'expérience vaut-elle « presque » la science ? Qu'est-ce qui l'en rapproche?

« 6 Le moment où l'art apparaît est celui où, d'un grand nombre de notions déposées dans l'esprit par l'expérience, il se forme une conception générale, qui s'applique à tous les cas analogues. Ainsi, avoir cette notion que Callias, atteint de telle maladie, a été soulagé par tel remède, et que Socrate et une foule d'autres personnes qui souffraient du même mal, ont été soulagés de la même manière, c'est là un fait d'expérience et d'observation. 7 Mais concevoir que, pour toutes les personnes qui peuvent être rangées dans une même classe comme ayant la même affection maladive, inflammation, mouvement de bile, fièvre ardente, etc., le même remède a eu la même efficacité, c'est là une conception qui appartient au domaine de l'art. »
Qu'est-ce qui est défini ici ?

« 8 Dans la pratique, l'expérience semble se confondre avec l'art, dont elle ne se distingue pas ; et même on peut remarquer que les gens qui n'ont pour eux que l'expérience, paraissent réussir mieux que ceux qui, sans les données de l'expérience, n'interrogent que la raison. Le motif de cette différence est manifeste ; c'est que l'expérience ne fait connaître que les cas particuliers, tandis que l'art s'attache aux notions générales, aux universaux. 9 Or, quand on agit et qu'on produit quelque chose, il ne peut jamais être question que de cas particuliers. Le médecin, qui soigne un malade, ne guérit pas l'homme, si ce n'est d'une façon détournée ; mais il guérit Callias, Socrate, ou tel autre malade affligé du même mal, et qui est homme indirectement, dans le sens général de ce mot. 10 II s'ensuit que, si le médecin ne possédait que la notion rationnelle, sans posséder aussi l'expérience, et qu'il connût l'universel sans connaître également le particulier dans le général, il courrait bien des fois le risque de se méprendre dans sa médication, puisque, pour lui, c'est le particulier, l'individuel, qu'avant tout il s'agit de guérir. »

L'expérience ne manifeste-t-elle pas une certaine supériorité apparente sur l'art ? Quel est ici le rôle fondamental joué par la mémoire ?

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 56 pages.

« 11 Néanmoins savoir les choses et les comprendre est à nos yeux le privilège de l'art bien plus encore que celui de l'expérience ; et nous supposons que ceux qui se conduisent par les règles de l'art sont plus éclairés et plus sages que ceux qui ne suivent que l'expérience seule, parce que toujours la sagesse nous semble bien davantage devoir être la conséquence naturelle du savoir. 12 Cela vient de ce que ceux qui sont guidés par les lumières de l'art connaissent la cause des choses, tandis que les autres ne s'en rendent pas compte. L'expérience nous apprend simplement que la chose est ; mais elle ne nous dit pas le pourquoi des choses. L'art, au contraire, nous en révèle le pourquoi et la cause. »

Pourquoi l'art reste-t-il cependant supérieur à l'expérience et à la seule mémoire ?
Qu'en conclure sur la définition du savoir ?

« 13 Aussi, en chaque genre, ce sont les hommes supérieurs, les architectes, que nous estimons le plus, et à qui nous supposons plus de science qu'aux ouvriers, [981b] qui ne font que travailler de leurs mains. Si les premiers nous paraissent plus savants et plus éclairés, c'est qu'ils connaissent les causes de ce qu'ils produisent, tandis que les autres, à la manière de certains corps sans vie, agissent certainement, mais agissent sans aucune connaissance de ce qu'ils font, comme le feu, qui brûle et ne le sait pas. 14 II est vrai que, si c'est par suite d'une organisation naturelle que les corps inanimés produisent chacun leur action propre, c'est grâce à l'habitude que les manœuvres remplissent si bien les leurs, de telle sorte que ce n'est pas pratiquement que les chefs sont plus habiles que leurs ouvriers, mais encore une fois c'est parce qu'ils raisonnent ce qu'il faut faire et qu'ils connaissent les causes de leurs actes.15 D'une manière générale, ce qui prouve qu'on sait réellement une chose, c'est d'être capable de l'enseigner à autrui ; et voilà comment nous trouvons que l'art est de la science beaucoup plus que l'expérience ne peut en être, parce que ceux qui sont arrivés à l'art sont en état d'enseigner et que ceux qui n'ont que l'expérience en sont incapables. 16 C'est là encore pourquoi nous ne confondons jamais les perceptions sensibles avec la science. Cependant la sensibilité nous donne les notions les plus puissantes et les plus décisives des objets particuliers ; mais elle ne nous dit jamais le pourquoi de la chose. Ainsi,

Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 56 pages.

dans l'exemple qui vient d'être cité, la sensation ne nous explique pas pourquoi le feu est chaud ; elle nous informe simplement qu'il nous brûle. »

Qu'est-ce que l'expérience ne donne pas et qui fait la supériorité de la science ?

En conclusion, essayez de résumer en un paragraphe rédigé ce que permet la mémoire selon Aristote.

TEXTE N°2 : SECONDS ANALYTIQUES II, 19

« Or c'est là manifestement un genre de connaissance qui se retrouve dans tous les animaux, (35) car ils possèdent une puissance innée de discrimination que l'on appelle perception sensible. »

Quel est le point commun à tous les animaux homme compris ?

« Mais bien que la perception sensible soit innée dans tous les animaux, chez certains il se produit une persistance de l'impression sensible qui ne se produit pas chez les autres. »

Qu'est-ce que certains possèdent en propre ?

« Ainsi les animaux chez qui cette persistance n'a pas lieu, ou bien n'ont absolument aucune connaissance au-delà de l'acte même de percevoir, ou bien ne connaissent que par le sens les objets dont l'impression ne dure pas ; »

Quelle en est la conséquence négative ?

« au contraire, les animaux chez qui se produit cette persistance retiennent encore, après la sensation, l'impression (100a) sensible dans l'âme. »

Quelle en est la conséquence positive ?

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 56 pages.